

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 21 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 4.

Chronique Parisienne

Hier et aujourd'hui. — Les anciens réfugiés. — Deux figures. — La chaîne et les ciseaux. — Nouveau pilote. — A l'école. — Le bon silence. — En gare.

Un certain nombre d'hommes d'aujourd'hui sont des hommes d'hier, on le connaît. Que seront les hommes de demain ? M. Clemenceau est au pouvoir ; voyons comment il nous apparaît jadis. L'image la plus précise qui soit restée dans notre souvenir est celle-ci. Le chef du gouvernement arrivait dans une salle de Mairie, à Montmartre — ou beaucoup de dames l'attendaient — des institutrices toutes, M. Clemenceau, les cheveux noirs, l'air luisant comme une brasse, le geste bref. Il commence une allocution : « Mesdames, je vous ai convoqués pour vous parler des enfants de notre banlieue, rentrés à Paris et que je désire placer dans vos écoles, ce sont des réfugiés... »

C'était, vous le comprenez, le temps où, fuyant devant les Boches de 1870, nos hommes étaient mobilisés, les femmes, les enfants, les vieillards de la zone militaire et des communes limitrophes s'étaient précipités dans Paris. Séjour peu désirable ! Le froid se faisait dur ; la situation était précaire, intensément menacée. M. Clemenceau devait voir des jours plus terribles, on le sait. Les portraits que publient aujourd'hui les journaux n'effacent point ce mince tableau ; le temps cependant a poudré à blanc cette tête en brouillant aussi la netteté des lignes. Un autre homme d'hier, c'est M. Poincaré — un tabouret dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, devant l'adorable fresque du Bois Sacré, un de ces tableaux qui donnent l'idée de chanter un hymne à la paix du monde comme à la gloire virgilienne. M. Poincaré, le nouveau maître, en titre, sinon en fait, de l'Université, descendait précipitamment les degrés de l'estrade officielle pour venir attacher la Croix d'honneur sur la poitrine d'un vieux savant infirme. On applaudit : Le ministre est jeune, il escalade les marches en regardant sa place et il parle ; il plait à cause de la simplicité de son discours dans lequel il n'est question que de la France tant aimée.

Dans l'assistance, autour de lui, les célébrités du monde universitaire sont groupées : parmi celles-là, Mme Dieulafoy, retour d'Égypte, qu'on regarde curieusement ; Octave Gréard, le très grand professeur, dont l'œuvre magistrale est une de nos gloires en matière de démonstration ; tant d'autres aussi qui ont disparu. Peu de figures aujourd'hui offrent autant d'intérêt que ces deux-là qui sont d'actualité immédiate : elles sont pour toujours en relief. M. Clemenceau a commencé par briser sa chaîne ; il est été au moins étonnant que son journal continue à paraître sous le titre d'Homme enchaîné ; en tous cas, l'Homme enchaîné ne fut jamais l'Homme bâillonné. Chaque fois que la censure fit crier ses ciseaux contre son papier, lui aussi, l'Enchaîné, cria du haut de sa tête. On l'entendit de tous les points du territoire et au delà. Ce n'est pas la censure qui nous rendra plus sages dans sa poche ; nous dirons tout ce que nous voudrions dire, mais toutefois que notre propre censure aura émondé nos discours, car nous avons, à peu près tous, une conscience et savons devant quel grain de sable la Liberté doit s'agripper. Maintenant que le pilote a ses pouvoirs, attendons de lui, l'heure éternelle, qu'il gouverne droit et sûrement ; on ne peut lui demander plus ni mieux.

Le film se déroule devant un auditoire stupéfait. Ce qui passe sur l'écran et attire nos regards, c'est la figure d'Helène Brion — une dévouée comme tant d'autres ! — Cette institutrice enseignait peut-être à certaines élèves l'art d'écrire avec un semblant d'orthographe et celui de résoudre honnêtement « les quatre opérations » ; on comprend toutefois que cette besogne n'était que d'entre-temps ! La femme se donnait toute à la propagande de ses grandes idées : le mariage nouvelle, la haute plus que le programme scolaire. La thèse est, actuellement, trop facile à réfuter pour que nous nous y arrêtons. De là à faire une propagande détaillée pouvant entraîner la ruine du pays, il n'y a qu'un pas à franchir. Le corps enseignant est heureusement d'un patriotisme et d'un dévouement. Son attitude pendant cette terrible guerre est tout à son honneur.

Et maintenant, avec rapidité, les faits se déroulent sans discontinuer : chaque jour amène des nouvelles nouvelles. Surveillons ; surveillons notre langue. N'exerçons les uns sur les autres aucune pression inconsiderée. Consolons ceux qui, à bon droit, ont à se plaindre de la guerre qui les a cruellement éprouvés. Notre état ne nous est pas spécial ; le monde entier a subi de rudes atteintes et l'épreuve n'est pas finie. Seulement rappelons-nous que, si elle dure encore, c'est la faute de ceux qui ont cru ou prétendu la faire cesser en répandant des mensonges.

LE Roman de Christiane TROISIEME PARTIE PERE ET FILS « Vous verrez que cette haine que vous croyez irréductible aura cédé devant le temps... devant le repentir... devant l'explication et la réparation. — Non... non... si. — Pierre, c'est mal de me dire cela pour tenter de me consoler. — Ce serait mal de parler contre sa pensée... c'est bien de l'exprimer avec une énergie, une absolue franchise. — Parce que tu es bon... parce qu'aussi tu n'es pas souffert comme elle a souffert. — Mais père... le cœur d'une femme est dix fois plus accessible au pardon que celui d'un homme... Espérez, vous dis-je, espérez. Il avait de la poche de sa jaquette, tiré un fin mouchoir ; il essuya soigneusement les larmes sur les joues du vieillard.

dant la panique, en cultivant les lassitudes et les découragements.

Un mot plus gai pour finir ? Dans la petite commune de X... où deux trains par jour, quelquefois un seul train, conduit les banlieusards à la grande, grande ville, le fameux train passe devant la première gare, s'y arrête pour prendre les voyageurs. — Alors, on voit avec stupeur, deux locomotives, quatre mécaniciens, quelques vagues de marchandises ; seulement, on s'aperçoit, avec quelle surprise ! qu'on a oublié les voyageurs et leurs wagons à la gare précédente.

Les mécaniciens, hilares, retournent les chaudières pendant que les gens de X... balent la semelle. On ramène les wagons et les voyageurs oubliés ; on reprend ceux qui attendent et tran-tran, le train — qui n'est pas un train-éclair — s'achemine en tortillant vers la grande gare terminus. — Au reste, pas de bruit ; quelques petits poins de vieilles dames et l'incident est vite oublié.

Si la chose se fût passée en banlieue de Marseille, je vous laisse à penser quel édifiant spectacle elle eût offert à nos concitoyens ?

Autre pays, autres mœurs, autres tempéraments ; où les uns rient, les autres rient et c'est toute la vie.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

Le Truc de M. Klotz

Sans être ministre des Finances, j'avais demandé s'il n'y aurait pas moyen, pour faire sortir l'or qui se cache, de démonstrer les louis qui ne seraient pas sortis à une date déterminée. — On m'accusa de crétinisme et d'imbecillité. Un lecteur, qui devait avoir beaucoup d'or, s'étonna même dans sa lettre que je ne fusse pas encore enfermé dans un asile d'aliénés.

— Et les neutres, me criait-il, qu'en faites-vous ? Les neutres qui auront reçu en paiement de l'or français ? — J'avoue que l'argument des neutres m'avait troublé. Je suis loin d'avoir, en matière de finance, la compétence de M. Edmond Théry ; mais tout de même je me disais que le moyen de « déboucher » l'or plus sûrement que par des appels au patriotisme des désœuvrés, c'était de le frapper de démonstration.

Un député, M. Bouffandeau je crois, proposa quelque chose dans ce sens, mais l'affaire n'eut pas de suite, probablement parce que l'or a une valeur intrinsèque encore très élevée et que la démonstration ne déprécierait pas suffisamment les louis pour décider les recalcitratants.

Mais ce qu'on n'a pas fait pour l'or, on va, parait-il, le faire pour l'argent. M. Klotz, notre nouveau ministre, a le projet de démonstrer les pièces à l'effigie de Napoléon III qui ne vaudraient plus que 67 centimes pour 1 franc.

La perspective de perdre 33 centimes par vingt sous décidera peut-être les plus timorés à vider leur bourse. Quand les quelques millions de « badingues » seront rendus à la circulation, on en fabriquera des pièces à l'effigie de la République, et la tour sera jouée.

Nous aurons pendant quelque temps une grande quantité de pièces neuves et nous serons bien contents. Et puis, peu à peu, les mêmes gens qui enfourment les napoléons, enfourment les républicains, et la crise recommencera.

Car la guerre est longue et la sottise humaine sans limites.

ANDRÉ NEGIS

1.211^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Novembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

« Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté plusieurs coups de main sur nos lignes, notamment dans la région de Courcy et en Argonne. Il n'a réussi qu'à subir des pertes sans obtenir aucun résultat.

« En Champagne, nous avons fait des prisonniers au cours d'une incursion à l'est d'Auberville.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Dunkerque a été bombardée par avions la nuit dernière.

Pas de victimes. Dégâts matériels insignifiants.

Il y eut encore un silence. Puis Servières demanda : — Et maintenant... que vas-tu faire ? — Pierre, qui réfléchissait depuis un instant, leva les yeux.

Une interrogation se lut dans son regard. Le chirurgien la vit, cette hésitation... et avant que le jeune homme eût parlé, — Lors de la rentrée, tout à l'heure... avoueras-tu la vérité à ta mère ? — Certes... père... Je n'ai jamais eu de secrets pour elle... Je ne lui cacherais pas ce qui s'est passé.

— Mais qu'en adviendra-t-il ? — Le vieillard avait, en prononçant ces mots, un long... un douloureux soupir.

Pierre devina-t-il ce qui se passait en lui, les craintes, les préoccupations qui se produisaient dans son esprit ? — Peut-être car il déclara : — Il n'en adviendra rien d'ennuyeux pour vous ni pour moi.

— Qui sait ? — Vous avez, père, une arrière-pensée que je ne devine pas.

— C'est vrai, mais à la franchise je vais répondre par la franchise. Eh bien voilà ! Ta mère n'admettra pas le partage de cette affection. Elle te mettra en demeure de choisir entre elle et moi.

Pierre leva vers Servières un regard douloureux, un long regard dans lequel se lisaient de muets reproches.

LA GUERRE

L'ennemi tente plusieurs coups de main. Il subit des pertes sans résultat.

NOUS FAISONS DES PRISONNIERS EN CHAMPAGNE

Paris, 24 Novembre.

L'état de M. Jonnat reste stationnaire. Un repos absolu lui est prescrit.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 24 Novembre.

L'offensive a repris dans la région de Cambrai. Les Allemands, comme je l'indiquai hier, ont ramassés des renforts un peu partout et les ont amenés en grande vitesse sur les lieux menacés où ils ont été lancés dans la bataille sans désemparer. C'est ce désarroi qui explique que, sur un seul point, nos alliés ont fait des prisonniers appartenant à six divisions différentes.

D'autre part, on a la certitude que l'ennemi fait en toute hâte une grande concentration d'artillerie. Hier, à la reprise de

l'offensive, il a résisté avec acharnement, mais a tout de même été forcé de reculer. Je crois savoir que si les Allemands ont amenés des renforts, les Anglais en ont trouvé aussi et seulement dans leurs propres réserves. Il convient de ne pas se prononcer sur l'issue en cours avant que l'on connaisse les résultats.

Tandis que sur notre front les opérations se déroulent favorablement, les Bolchevicks mettent une hâte fiévreuse à consommer leur trahison, mais cette ignoble opération ne va pas sans difficultés, puisque les commandants d'armée refusent de s'associer à la honte.

Encore un peu et les ministres aventureux qui, sous le couvert du socialisme, font en Russie le jeu de l'Allemagne impérialiste, seront réduits à l'impuissance.

En Italie, rien de particulier. Les rapports du général Foch confirment que nos alliés s'organisent et accentuent leur résistance.

MARIUS RICHARD

SUR NOTRE FRONT

Les Anglais continuent leur progression

ILS S'EMPARENT DES CRÊTES DE LA REGION DU BOIS BOURLON

Paris, 24 Novembre.

L'envoyé spécial du Temps écrit sur la bataille de Cambrai :

« 23 novembre, 20 heures : Les opérations semblèrent devoir subir un temps d'arrêt par suite de la prise, hier après-midi, de Fontaine-Notre-Dame par les Allemands. Nous étions partis pour Havrincourt dans l'intention de visiter minutieusement l'organisation de la ligne Hindenburg, qui est très forte en cet endroit ; mais en cours de route, un renseignement puisé à la meilleure source provoqua une modification de notre programme. La cause de ce changement était que les troupes britanniques reprenaient ce matin l'attaque vers le Nord-Nord-Est, et qu'elles se proposaient en particulier d'enlever le bois de Bourlon, un très gros morceau, il est vrai, mais dont la possession est d'une importance capitale pour nos alliés.

« La masse importante de ce bois occupe un plateau situé entre le village du même nom et la route de Bapaume à Cambrai, à cinq kilomètres environ à l'ouest de cette ville. Il est maître de ce bois étant sous sa dépendance les voies qui, par l'Ouest et le Nord-Ouest, accèdent à Cambrai et devient maître de Fontaine-Notre-Dame indirectement. Il menace également les communications de l'ennemi en ce qui concerne la ligne Hindenburg, jusqu'à Quéant.

« Par l'effet d'un hasard très heureux, nous sommes arrivés sur les lieux d'instinctivement, à 10 heures 30 au départ de l'attaque, instant marqué par le déclenchement d'un barrage inouï, dont nos oreilles conserveront longtemps le souvenir. En même temps que d'innombrables obus, nos alliés ont fait partir un avion qui marchait dans la direction du bois de Bourlon, nous avons vu déboucher sur la crête en arrière de nous une compagnie de chars qui, à leur tour, ont commencé le même objectif. S'il faut s'en rapporter aux dires d'un aviateur, celui-ci aurait aperçu vers 14 heures des troupes britanniques de l'autre côté de la crête.

« En attendant la confirmation de cette heureuse nouvelle, on peut dire qu'elle est vraisemblable. Les Allemands n'ayant guère eu le temps de réorganiser leurs troupes, d'ailleurs, ils sont très désorientés et par la rupture sur un si large front de la ligne Hindenburg qui passait à leurs yeux pour inviolable.

« Ce qui ajoute à leur désarroi, c'est que, comme on l'avait fait pressentir ici même, ils ne disposent d'aucune réserve sérieuse sur place actuellement. Ils amènent les quelques bataillons qui se trouvaient au repos dans la région de Saint-Quentin et en forment des régiments qu'ils jettent à la fournaise au fur et à mesure de leur arrivée ; ils ont aussi rappelés sur ce front la 30^e division de l'Aisne et la 119^e de Gand. Ces dernières feront peut-être de bonnes figures au feu, car elles sont constituées depuis longtemps.

« Quant au ramassis de bataillons, il donne ce que l'on peut attendre de troupes sans cohésion, fatiguées et commandées par des chefs qu'elles ne connaissent pas. Des midi, nous avons assisté au défilé de deux colonnes de prisonniers provenant précisément de ces bataillons et comprenant une forte proportion de mitrailleurs. La scène était d'une mine déplorable. La faim devait y être pour quelque chose, plusieurs des hommes ayant raconté que depuis mardi ils n'avaient reçu aucun aliment. Ils portaient sur leurs visages deux jours, ils se trouvaient le ventre creux depuis hier matin.

« On s'explique maintenant pourquoi, malgré

la surprise, la défense a été vigoureuse sur différents points ; c'est que, juste dans le temps où les Anglais attaquaient, deux divisions, la 107^e et la 212^e, s'occupaient à réveiller les troupes en première ligne.

Communiqué officiel anglais

24 Novembre.

Nous avons fait hier des opérations réussies à l'ouest de Cambrai.

Après un vif combat au cours duquel l'ennemi a résisté avec acharnement, nos troupes ont enlevé d'assaut les importantes crêtes du bois Bourlon.

A l'est du bois Bourlon, nous avons légèrement progressé aux environs de Fontaine-Notre-Dame.

A l'ouest du bois, nos troupes ont encore progressé le long de la ligne Hindenburg, de part et d'autre du canal du Nord, dans la région de Mœuvres.

Plus à l'ouest, entre Mœuvres et Quéant, le régiment écossais de Londres s'est emparé d'un important éperon, dont la possession nous permet d'observer la ligne Hindenburg au Nord et à l'Ouest.

Aux environs de Bullecourt, nos troupes ont encore conquis du terrain pendant la nuit et se sont emparées d'un fortin ennemi en faisant des prisonniers.

Les prisonniers faits au cours des attaques d'hier n'ont pas encore été dénombrés.

Nous avons pris, depuis le début des opérations, le 20 du courant, plus de cent canons contenant un certain nombre de grosses pièces de divers calibres, y compris des 200.

Les Britanniques combattent toujours

Londres, 24 Novembre.

Le correspondant de l'Agence Reuter près l'armée britannique en France, télégraphie à la date du 23 :

« Les combats continuent, accompagnés de violents feux de mousqueterie et de mitrailleuses, des environs de Mœuvres jusqu'au bois Bourlon, et c'est nous qui prenons l'offensive. Les Allemands ont amené en toute hâte des hommes et des canons dans le secteur menacé et maintiennent les éléments d'une surprise ont complètement disparu. Ce que nous conquérons maintenant n'est obtenu qu'à la suite de vifs combats et parce que nous sommes supérieurs aux Allemands dans la lutte. L'ennemi a lancé des troupes avec tant de précipitation, les ramassant un peu partout, qu'une de nos divisions a capturé des prisonniers de six divisions allemandes différentes. Les Allemands avancent leurs canons dans les environs de Cambrai avec toute la célérité possible. « L'ŒUVRE DES CHARS D'ASSAUT On n'attendait pas que le rôle important joué par les chars d'assaut dans ces opérations. Après avoir creusé les réseaux de fil de fer barbelé et avoir aidé à nettoyer les tranchées au moyen de leurs mitrailleuses,

les chars d'assaut semblent avoir lutté de vitesse les uns avec les autres pour savoir qui arriverait premier dans les endroits les plus dangereux où il y avait encore du bon travail à accomplir.

Un groupe de chars d'assaut eut un moment difficile au cours de l'attaque de Flesquières, où ils se trouvèrent nez à nez avec plusieurs canons de campagne qui tirèrent dessus à bout portant. Malgré cela, c'est principalement aux chars d'assaut qu'est due la capture de ce village ainsi que celle de Cantelign. Le passage du canal de l'Escaut à Maroing était un point très important et fortement défendu par les Allemands. Il est maintenant prouvé que dans ces conditions favorables les chars d'assaut peuvent faire beaucoup plus que ce qu'on avait espéré d'eux jusqu'à présent.

Deux bataillons britanniques forcèrent la ligne Hindenburg des la première matinée avec chacun un seul homme blessé, boisson. Dans un secteur du champ de bataille que je traversai le lendemain matin, je n'aperçus pas un seul cadavre britannique. Ce fait est entièrement attribuable aux chars d'assaut.

L'ARMÉE ANGLAISE

Dès le premier jour, une de nos divisions pénétra dans le territoire ennemi, à pas de cent mètres, et nous avons eu à nous battre un millier de yards de plus que l'infanterie ne parvint jamais à pénétrer dans des positions retranchées au cours de cette guerre. Elle recueillit plus de cinquante mitrailleuses et captura en route un millier de prisonniers.

Les troupes de l'Ulster qui n'eurent pas de chars d'assaut pour les aider à éroser les réseaux de fil de fer, furent obligées de trouver un chemin à coups de bombes le long des tranchées sur la gauche, l'attaque avançant en un seul jour de quatre mille yards des environs d'Havrincourt, le long de la route de Cambrai.

Sur toutes les lignes, les Allemands tentent les tranchées en force et résistent. Sur certains points, les paysans qui sont trouvés en présence d'une véritable terreur, mais rien ne put les arrêter et il est probable qu'ils détiennent maintenant le record de ce genre de combat.

LES POPULATIONS LIBRES DISENT LEURS SOUFFRANCES

Tous les récits de la population du village de Cantelign libérée par notre avance, concordent pour affirmer les durs traitements infligés par les Allemands, notamment par les officiers aux populations des régions occupées.

Les Allemands dépouillèrent les habitants de tout ce qu'ils possédaient et réquisitionnèrent tous les vivres et toutes les boissons disponibles, les paysans n'ayant plus pour se soutenir que le ravitaillement fourni par la Commission américaine de secours, mais sans prendre de force. Les paysans d'Occident, ils dépouillèrent même de ces approvisionnements les infortunées populations et allèrent jusqu'à voler ce qu'ils n'osaient pas prendre de force. Les paysans d'Occident, jamais se plaindre, car ils n'avaient pas la moindre chance d'obtenir justice des officiers allemands, et leurs réclamations n'auraient servi qu'à infliger de plus mauvais traitements encore à ceux qui auraient osé se plaindre. Quelques réfugiés sont relativement en bonne santé ; mais la plupart sont dans de mauvaises conditions. Naturellement, il n'y a pas parvenu aux paysans, des vieillards, des enfants et des femmes se trouvaient dans les villages délaissés.

Le caractère de la victoire anglaise

Rome, 24 Novembre.

Le général Cori, dans la Tribuna, évalue l'importance de la victoire britannique en disant que les Allemands ont été vaincus dans cette guerre leurs heures comptées. Il n'y a pas de doute que le succès continu de perfectionnement en tirant parti même des erreurs passées qu'ils avaient déjà montrées dans leur campagne coloniale.

Le critique militaire italien trouve qu'un nouveau système de défense allemand les Anglais ont opposé de nouvelles méthodes de lutte, le grand succès remporté sur le front occidental par l'offensive de la ligne Hindenburg a surpris et étonné l'ennemi, et cela prouve la puissance offensive des armées anglo-françaises, malgré leur envoi de troupes de réserve en Italie.

Il ajoute que la brèche ouverte sur ce front ne pourra pas être comblée en peu de temps par l'ennemi, celui-ci ayant perdu le combat cinq divisions. Cela donnera à penser aux dirigeants allemands qui, tout d'abord, ont fini par envoyer du renfort à l'Autriche.

Les Américains en France

Ils sont arrivés dans d'excellentes conditions

Washington, 24 Novembre.

M. Baker, secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, a déclaré que l'arrivée des troupes américaines en France a répondu à l'attente du ministère de la Guerre. Le transport des troupes, dit-il, dépend de la fois de l'entraînement, de l'équipement, de la disponibilité des bâtiments.

La mission américaine à Paris

Paris, 24 Novembre.

Le président de la République, ce matin, la visite de M. le colonel House, M. Poincaré le retenu à déjeuner, avec l'ambassadeur des Etats-Unis, la mission américaine et les membres du gouvernement.

Paris, 24 Novembre.

Le colonel House, qui vient représenter son gouvernement à la Conférence des Alliés, a bien voulu recevoir ce matin les représentants de la Presse française auxquels il a déclaré : « Le but de notre mission est d'assurer la coordination de nos efforts avec ceux des autres alliés en vue d'obtenir une plus grande plus efficace. C'est pourquoi je tiens à ce que les principaux départements d'Etat : Ravitail-

lement, Finances, Transports, Blooms. Les chefs d'état-major de l'armée et de la marine sont également avec moi.

Notre mission, vous le voyez, a un champ d'action immense. Essayez vous dire que nous ne pouvons vous en fixer la durée ; elle durera autant qu'il le faudra, voilà tout. Et plusieurs de mes collaborateurs, notamment M. Crosby, qui s'occupent de la partie financière, restent en France. Le colonel House exprima ensuite sa gratitude de l'accueil sympathique rencontré en France.

La Situation en Russie

Le général Ludendorff va sur le front russe

Londres, 24 Novembre.

Les journaux apprennent d'Amsterdam qu'à la suite de la proposition d'armistice faite par Lenine, le général Ludendorff, accompagné de son nombreux état-major, est parti pour le front oriental.

Les maximalistes vont-ils livrer la flotte russe aux Allemands ?

Paris, 24 Novembre.

On n'a pas encore de nouvelles authentiques sur les conséquences que la domination des maximalistes a produites dans la flotte russe de la Baltique. Il se peut cependant que ces conséquences soient graves.

La flotte, autant qu'on le sait, se trouve à Revel où l'influence allemande pénètre aisément.

La baie de Revel n'est pas gelée, de sorte que les communications directes par mer peuvent s'établir entre l'Armistice allemande et les navires russes. Ces navires sont également en mesure de sortir et d'aller rejoindre les Allemands. Les chefs maximalistes, qui se feront probablement obéir plus facilement par les équipages de la Baltique que par l'état-major de l'armée, pourraient donc livrer la flotte aux Allemands. On se demande s'ils ont reculé devant cette trahison.

La proposition d'armistice des Soviets

Pétrograde, 24 Novembre.

On sait que le gouvernement maximaliste n'ayant reçu du quartier général aucune réponse à son ordre d'envoyer des pourparlers d'armistice, l'aspirant Krylenko, commissaire de la guerre, se mit dans la matinée d'hier, en communication télégraphique directe avec le généralissime. Voici le dialogue qui s'engagea en substance.

Après que Krylenko lui eût confirmé l'ordre relatif à l'armistice, le général Doukhonine demanda si le Conseil des commissaires avait déjà reçu une réponse de la part de paix adressé par lui à tous les pays, il y a quinze jours, s'informant en outre de la manière dont on procéderait avec l'armée roumaine, qui fait partie de la flotte russe, avec qui l'armistice doit être passé.

Krylenko dénia à Doukhonine le droit de retarder une affaire aussi importante, en posant des questions de détail. Le généralissime ayant ensuite soulevé des questions d'ordre technique, Krylenko demanda une réponse catégorique. Doukhonine dit alors : « De notre entente je ne comprends qu'une chose : c'est que les pourparlers directs avec les puissances vous sont impossibles, à plus forte raison sont-ils impossibles pour moi, en votre nom seul. »

« Un pouvoir central soutenu par le pays et l'armée, peut seul avoir assez de poids pour donner à des pourparlers, l'importance nécessaire. Moi aussi je considère que, dans l'intérêt de la Russie, une paix rapide est indispensable. »

Krylenko riposta :

« Alors vous refusez catégoriquement d'obéir à nos ordres ? »

Et Doukhonine :

« Ma réponse est faite. Je vous répète que la paix nécessaire à la Russie ne peut être passée que par un pouvoir national. »

L'entretien dura plus de deux heures. Krylenko alla ensuite rendre compte au conseil des commissaires, qui décida immédiatement de relever Doukhonine, et de nommer l'aspirant Krylenko généralissime. Connaissance de cette décision fut donnée au général Doukhonine, dans un ordre télégraphique, qui lui enjoignait, sous peine d'application des lois militaires, d'assurer son commandement jusqu'à l'arrivée de son successeur.

L'opinion austro-allemande et l'armistice

Zürich, 24 Novembre.

La presse allemande de toutes nuances, ainsi que les journaux austro-hongrois, ont peine à dissimuler la joie et l'enthousiasme que leur causent la demande d'armistice et la menace de paix séparée des Soviets.

Encore que ces journaux affectent de montrer une certaine réserve et parlent de garanties, évidemment dans le but de ne pas créer d'embarras à Lenine et à ses amis, en acceptant leurs propositions avec trop de précipitation, ils ne peuvent révoquer l'état de leurs sentiments, et déclarent à l'unanimité que, du moment que le programme des Soviets évolue dans le cadre de la note pontificale, les puissances centrales auront malheureusement à refuser d'entrer en pourparlers immédiats.

Amsterdam, 24 Novembre.

On mande de Budapest : Répondant à des questions relatives à l'offre de paix russe posées par la Commission des Finances de la Chambre Basle-hongroise, le président du Conseil, M. Wékler, aurait déclaré : « Nous devons obtenir tout d'abord des assurances sur la question de savoir si ceux avec qui nous négocions, représentent un pouvoir d'un caractère permanent ; cela mis

de Luernae en face des masses gigantesques de l'Overland... vers ce Sonnenberg délicieux dans son manteau de verdure et d'arbres fleuris... avec ses hôtels à façades roses qui, ruelles abandonnées l'hiver... devaient revêtir à présent... pour bourdonner bientôt de toute l'animation des touristes cosmopolites... avec aussi... et surtout... son Châlet bleu... »

« Il le revoyait au pied des rochers, perdu parmi les florissantes branches des cornisiers et des poiriers, sous lesquels allait tête nue, auréole de sa superbe coiffure blonde, grande et souple... et si belle de ligne — une vision blanche par lui évoquée. La vision nouvelle de Claudette seule... de Claudette revenue... d'une Claudette qui n'existait plus peut-être que dans son imagination... »

« Il songeait aussi à madame Harley, qui avait été impitoyable... »

« Qui dans des circonstances vraiment étranges s'était montrée si mystérieusement hostile... »

Mais, perdu au milieu de ses pensées, il avait puis le train depuis longtemps déjà et il arrivait à la gare de Saint-Cloud. « Bien sûr il était auprès de sa mère. Inès l'attendait. Depuis la bonne nouvelle elle allait plutôt mieux. »

2

Une armée ukrainienne contre Kaledine

Londres, 24 Novembre.

Le correspondant du Daily Chronicle à Ispahan, télégraphie à ce journal que le général Kaledine, commandant les forces de Kaledine, a été vaincu par les forces de Kaledine à revers, et assuré le triomphe de la nouvelle révolution.

Le général Kaledine, qui passa avec les troupes de Kerensky, au service des bolcheviks, vient d'être chargé de négocier avec le chef des cosaques.

Les documents secrets

Pétrograde, 24 Novembre.

L'Isvestia a commencé la publication d'une série de documents secrets du ministère des Affaires Etrangères.

Pétrograde, 24 Novembre.

Le correspondant du Petit Parisien à Pétrograde dit qu'il a remarqué que les démarches entreprises par le soi-disant mouvement maximaliste concernant les traités secrets et l'armistice suivent immédiatement l'arrivée à Pétrograde des généraux et officiers qui étaient chargés d'une mission importante et qui ont voyagé par train spécial depuis la frontière suédoise. On se rappelle que ces deux généraux ont quitté Pétersbourg avec Lenine après les émeutes de la ville.

Le Petit Parisien fait observer que les traités secrets dont il s'agit sont depuis longtemps périmés ; les gouvernements alliés ont fait connaître leurs buts de guerre dans des déclarations publiques tout le reste devient caduc.

Sur le Front Italien

La bataille à l'est d'Asiago

Turin, 24 Novembre.

Sur les hauteurs dépassant 1.500 mètres, on a la bataille féroce, à l'est d'Asiago, les Autrichiens ont subi de lourdes pertes, mais ils ont réussi à franchir les lignes italiennes. Ils disaient que toute résistance était inutile et que, dans deux jours, Venise serait aux mains des Italiens.

Les Italiens ont répondu que les soldats de Verdun, en exposant des pancartes avec ces mots :

« Ici on ne passe pas. »

Aux paroles, ils ont ajouté le geste, en répondant toutes les attaques.

Dans le secteur du Grappa, la poussée ennemie cherche à contourner les obstacles pour déboucher dans la plaine.

Les attaques ennemies repoussées

entre la Brenta et la Piave

Rome, 24 Novembre.

Une note officielle publiée ce soir, dit : « Entre la Brenta et la Piave, après les combats acharnés des 23 et 24 novembre, les attaques de l'infanterie austro-allemande ne s'étaient plus renouvelées. L'ennemi voulait rassembler de nouvelles troupes. »

En effet, les avions ennemis ont de grosses colonnes de troupes et de convois dans la conque de Feltre, remontant les vallées qui entaillent le massif de Grappa ou en franchissant sur la route de Belluno.

Dans la matinée du 21, des forces importantes ont attaqué les Italiens sur toute la ligne, entre la Brenta et la Piave.

Au barrage de San-Maria, vers 7 heures, après un court mais violent bombardement, plusieurs centaines de fantassins austro-allemands tentèrent l'irruption contre les lignes italiennes. Mais ils n'avaient pu franchir les tranchées et furent repoussés, se retirant à l'ouest, vers le barrage de San-Maria.

Dans la matinée du 21, des forces importantes ont attaqué les Italiens sur toute la ligne, entre la Brenta et la Piave.

Au barrage de San-Maria, vers 7 heures, après un court mais violent bombardement, plusieurs centaines de fantassins austro-allemands tentèrent l'irruption contre les lignes italiennes. Mais ils n'avaient pu franchir les tranchées et furent repoussés, se retirant à l'ouest, vers le barrage de San-Maria.

Plus à l'est, de grosses colonnes austro-allemandes, soutenues par un violent bombardement de pièces de tous calibres, s'étaient toujours rejetées avec des pertes sanglantes contre le barrage de Val Cosilla et le mont Pertica.

Il a fallu les efforts combinés du 1^{er} régiment de Kaiserschützen et d'un bataillon wurtembergeois pour avoir raison des avant-postes italiens au mont Fontana-Sogno.

L'ASSAUT DU MONT FENERA

Dans la soirée, après un violent bombardement par gaz lacrymogènes et asphyxiants, se déclencha une attaque vers le mont Fenera. Le feu de l'artillerie italienne a suffi pour l'arrêter.

Le choc ennemi s'est renouvelé plus violemment et avec des masses plus importantes pendant la journée d'hier.

Avant l'aube, un feu roulant a intensifié l'attaque, qui fut repoussée par les troupes italiennes et, en plein jour, de fortes vagues d'infanterie se sont élancées à l'assaut.

La lutte a été très dure.

L'ennemi a été repoussé après un combat acharné. Il a converti le terrain de ses cadavres.

Le Capitolo, c'est-à-dire seulement dans l'après-midi qu'il a renoncé à ses sanglantes et inutiles attaques.

LE MONT PERTICA AUX MAINS DES ITALIENS

Le mont Pertica, perdu une première fois, a été repris au cours d'une contre-attaque vigoureuse par les troupes italiennes. Par suite de la violence des attaques et de la supériorité numérique des forces ennemies. Mais il a été de nouveau reconquis et se trouve en ce moment en possession des Italiens.

Cependant, la masse ennemie la plus importante s'acharnait contre le secteur du mont Tomba. Le 1^{er} régiment de Kaiserschützen appartenant à la division de Kaiserschützen allemands et à la 5^e division austro-hongroise cherchaient à faire une trouée sur ce point, à tourner par la droite de la Piave et à les détacher de la rive droite de la Piave.

LES PERTES DE L'ENNEMI

Au cours de cette lutte, l'ennemi a subi de lourdes pertes, notamment plus de six mille hommes et de nombreux canons.

Aux dires d'un prisonnier, l'ennemi est frappé par la résistance qu'il rencontre et par le mordant des contre-attaques italiennes.

L'Effort des Etats-Unis

Un million de soldats sur notre front

Paris, 24 Novembre.

Le correspondant du Petit Parisien à Washington dit qu'en réponse à la demande de Lloyd George, « Quand verrons-nous un million d'Américains sur le front ? », toutes les autorités navales et militaires de Washington sont d'accord pour fixer cette date au printemps prochain.

Le Petit Parisien dit que les efforts faits dans les deux départements pour remplir la promesse faite d'un million d'hommes et de six millions de tonnes sont formidables.

Les difficultés qui ont pu retarder l'accomplissement du plan naval sont désormais en bonne voie de solution, à voir l'ensemble, l'intelligence de la direction, l'obstination à obtenir le plus vite possible les meilleurs résultats, à voir aussi le rendement déjà assuré.

Il paraît peu douteux que la promesse américaine ne soit pas intégralement tenue au printemps prochain.

La Guerre aérienne

Les avions anglais détruisent une escadrille allemande

Londres, 24 Novembre.

Un communiqué de l'Armée britannique dit que les avions britanniques, deux aéroplanes ennemis ont probablement été détruits et un autre a été complètement désarmé dans la journée du 23 novembre.

Un appareil ennemi a également été détruit le 20 novembre. Tous les appareils britanniques sont revenus indemnes.

Les Attaques contre M. Caillaux

Une lettre de M. Caillaux à M. Hervé

Paris, 24 Novembre.

M. J. Caillaux a adressé à M. Hervé la lettre suivante :

« Quelque pénible qu'il soit de résumer de basses accusations parfois insaisissables, quelque dur qu'il puisse être de se défendre contre d'ignominieuses calomnies, un conscience d'avoir été déshonoré depuis le début de la guerre, poussé par le sonnet du devoir jusqu'à l'abandon, je n'hésite pas cependant à répondre à l'article que vous m'avez consacré dimanche dernier. Je l'aurais fait plus tôt, si je n'avais été absent pendant quelques jours des cosaques. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

« J'ai été en Italie, j'ai été en Italie, à plusieurs reprises, et j'ai été en Italie, à plusieurs reprises. »

« On me reproche, dites-vous, des colloques déshonorants en Italie. On insinue que M. Bolo avait reçu une mission en Italie et qu'il est retourné en Amérique ; on discute ma participation financière au Bonnet Rouge. A ces trois questions que vous développez et que vous mettez en lumière, je vais répondre largement. Je désignerai seulement l'attaque que vous dirigez contre moi sur le sujet du Pays, dont le moins que je puisse dire, c'est qu'elle est singulièrement incohérente. Vous dites que j'ai été en Italie, que j'ai fait justice avec son habituelle vigueur de plume. »

L'affaire Malvy-Daudet

Devant la Commission

Paris, 24 Novembre.

La Commission chargée d'examiner s'il y a lieu de traduire M. Malvy devant la Haute-Cour pour des actes commis dans l'exercice de ses fonctions, s'est de nouveau réunie ce matin.

Par vingt voix contre 9, elle a repoussé une motion présentée par M. Augagneur et soutenue par M. Abel Ferry, tendant à déclarer irrecevable la requête de M. Malvy.

Un incident

La Commission a adopté à une forte majorité la première partie de la proposition Renaud tendant à entendre M. Malvy. Elle a rejeté à deux ou trois voix de majorité la seconde partie tendant à entendre M. Renaud, ce qui a entraîné un amendement de M. Galli, tendant à entendre M. Léon Daudet. La Commission a ensuite repoussé l'ensemble.

M. Malvy a été entendu par la Commission, mais il n'a pu être entendu par la Haute-Cour sans un accord préalable, mais comportant la mise en accusation demandée par l'intéressé lui-même.

La Commission accorde le renvoi de M. Malvy devant la Haute-Cour

Paris, 24 Novembre.

La Commission a adopté par 13 voix contre 4 et 10 abstentions la motion Forquet, tendant à ce que M. Malvy soit entendu par la Haute-Cour devant la Haute-Cour sans un accord préalable, mais comportant la mise en accusation demandée par l'intéressé lui-même.

Le procès-verbal de la séance

Paris, 24 Novembre.

Voici le procès-verbal officiel de la réunion tenue ce soir par la Commission chargée d'examiner la proposition de M. Renaud de traduire M. Malvy devant la Haute-Cour.

La Commission ayant été hier soir la discussion générale s'est réunie aujourd'hui pour le vote sur la proposition de M. Renaud tendant à entendre M. Malvy devant la Haute-Cour sans un accord préalable, mais comportant la mise en accusation demandée par l'intéressé lui-même.

On a également réajourné : Deux additions, la première concernant l'ajout de M. Clemenceau à la seconde partie de la proposition de M. Renaud, et la seconde concernant l'ajout de M. Léon Daudet à la proposition de M. Renaud.

Après le vote sur la proposition de M. Renaud, la Commission a adopté à une forte majorité la première partie de la proposition Renaud, tendant à entendre M. Malvy. Elle a rejeté à deux ou trois voix de majorité la seconde partie tendant à entendre M. Renaud, ce qui a entraîné un amendement de M. Galli, tendant à entendre M. Léon Daudet. La Commission a ensuite repoussé l'ensemble.

M. Malvy a été entendu par la Commission, mais il n'a pu être entendu par la Haute-Cour sans un accord préalable, mais comportant la mise en accusation demandée par l'intéressé lui-même.

La Répartition des Sons

Paris, 24 Novembre.

Afin de faciliter la répartition des adresses et éviter aux intéressés l'obligation de s'adresser successivement à plusieurs bureaux, les services ont décidé de répartir les adresses par zones.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Les adresses des abonnés aux journaux et revues sont réparties par zones géographiques.

Le Mouvement ouvrier

Chez les métallurgistes

Paris, 24 Novembre.

Le Syndicat des métaux nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

« Les ouvriers de la région de Marseille nous communique l'ordre du jour suivant (retardé par la censure) :

Notes Marseillaises

La Pénurie de Monnaie

Paris, 24 Novembre.

Elle persiste, tout en restant inexplicable ! On se rappelle des sous neufs ; quelques jours après on les trouva plus nécessaires que jamais ; on a eu à se débarrasser de ces sous neufs ; c'est à croire qu'ils sont la proie des collectionneurs !

On a proposé divers moyens de remédier à la crise : sous en carton, tickets de tramways. Ce dernier, pour Marseille, présenterait des difficultés. La Compagnie se montre réfractaire. Il y a pourtant certains avantages à son égard. Le dimanche, quand les promeneurs prennent le tramway au centre vers la banlieue, ils sont certains de revenir, le soir, de la banlieue vers le centre. La Compagnie ferait faire une importante économie économique en créant des tickets de retour qu'elle rembourserait le matin au départ, valable pour le retour, le soir. On ne pourra trouver aucun inconvénient à ce système, qui est couramment pratiqué. Nous demandons à la Compagnie des Tramways de Marseille d'en faire tout au moins l'essai.

La Température

Marseille, 24 Novembre.

Ciel brumeux, vent clair, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait : 7 heures du matin 5 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 23 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 22 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 21 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 20 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 19 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 18 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 17 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 16 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 15 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 14 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 13 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 12 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 11 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 10 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 9 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 8 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 7 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 6 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 5 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 4 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 3 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 2 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 1 novembre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 31 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 30 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 29 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 28 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 27 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 26 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 25 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 24 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 23 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 22 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 21 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 20 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 19 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7 heures du soir 10°. Minimum 4°. Maximum 16°. Aux mêmes heures le 18 octobre : 7 heures du matin 6 à 1 heure de l'après-midi 15° et à 7

